

Andrea RAOS

Sur une anthologie de poésie contemporaine italienne et japonaise

À l'issue d'environ un an et demi de travail j'ai publié en mai 2001, aux éditions Shichô-sha de Tokyo, une anthologie bilingue de poésie contemporaine italienne et japonaise intitulée *Chijô no utagoe – Il coro temporaneo* (Le chœur temporaire).¹ La réalisation de ce livre a été rendue possible par le soutien de l'Istituto Italiano di Cultura de Tokyo et notamment de son Directeur de l'époque, M. Silvio Marchetti. Le choix des poètes et des textes, ainsi que la traduction des poèmes japonais, sont dûs à moi, alors que les traductions des poèmes italiens sont de la main de l'écrivain Okamoto Tarô.

Lorsqu'on veut compiler une anthologie le premier obstacle étant celui d'en fixer les limites, j'ai décidé de jouer la carte d'être résolument contemporain et n'ai donc sélectionné que des écrivains actifs à partir des années 80, compris, donc, dans une tranche d'âge entre trente-cinq et cinquante ans environ ; autant dire la toute première génération dans laquelle on puisse déjà identifier, si ce n'est les auteurs qui resteront pour sûr dans les livres d'histoire, au moins ceux dotés d'une réelle autonomie esthétique par rapport à la *koinè* d'une époque donnée. Voici les poètes présents dans le livre : Antonella Anedda, Franco Buffoni, Biagio Cepollaro, Eugenio De Signoribus, Gabriele Frasca, Riccardo Held, Hirata Toshiko, Itô Hiromi, Kataoka Naoko, Kawaguchi Harumi, Kido Shuri, Kisaka Ryô, Koike Masayo, Rosaria Lo Russo, Valerio Magrelli, Morinaka Takaaki, Matsuura Hisaki, Giuliano Mesa, Giulio Mozzi, Nomura Kiwao, Aldo Nove, Fabio Pusterla, Shiraishi Kôko, Song Min-Ho, Tsuji Hitonari, Lello Voce, Edoardo Zuccato.

En réalité, au départ l'idée n'était que de présenter une anthologie de la poésie italienne d'aujourd'hui ; seulement plus tard – au fur et à mesure que, mû par ma curiosité personnelle, je poursuivais des explorations dans la poésie japonaise du vingtième siècle – s'est imposée l'idée de présenter dans les deux langues des échantillons des deux productions. Le constat banal qu'est celui de la présence contemporaine de toutes les cultures a dicté, d'autre part, la forme du livre, qui veut ressembler à un dialogue : les poètes, chacun représenté par deux ou trois pages de textes, alternent – diplomatie oblige, le livre s'ouvre avec un poète italien et se clôt avec une poétesse japonaise – ; des retours d'écho, des associations, des correspondances de thèmes, d'images ou de styles s'instaurent ainsi peu à peu.

S'il fallait définir l'esprit de cette entreprise par un emblème, celui-ci serait très probablement les préfaces que deux poètes de renom, le japonais Yoshimasu Gôzô et l'italien Nanni Balestrini, ont bien voulu apposer au livre, ainsi que l'histoire de leur genèse.

1. Le titre du livre est tiré du poème d'Eugenio De Signoribus qui l'ouvre et qui commence par ces deux vers :
« On peut ignorer le chœur temporaire
pour écouter l'hiver souterrain [...] ».

C'est M. Marchetti d'abord qui avait eu l'idée de demander une préface au poète et romancier Nanni Balestrini, comme une sorte de « caution » pour les poètes que j'avais sélectionnés ; le résultat en a été une longue préface en vers où Balestrini appliquait la technique du *cut-up* (ou montage) qui lui est coutumière à un volume collectif de poésie et critique qui venait de paraître en Italie et où sont présents bon nombre d'auteurs du *Coro temporaneo*¹. À travers les mots des poètes directement concernés, ainsi qu'à travers le filtre de son ton à lui, Balestrini parvenait à donner un tableau très clair, quoiqu'inévitablement partisan et incomplet, des enjeux actuels de la poésie en Italie, tels que, à titre d'exemple : le rapport avec un public de plus en plus restreint, avec la narration, avec les formes traditionnelles (enjeu, ce dernier, beaucoup plus présent dans la poésie italienne que dans la japonaise ou la française).

C'est en ayant à sa disposition les épreuves du livre et la traduction japonaise de l'autre préface, en revanche, que Yoshimasu Gôzô a écrit la sienne. C'est peut-être cela qui lui a donné l'idée de procéder un peu à la manière de Balestrini, c'est-à-dire en opérant un découpage des textes italiens et japonais, qu'il a remontés ensuite en y ajoutant des passages originaux et en construisant ainsi un poème nouveau, au sens tout à fait différent de celui des parties qui le composent.

Du fait que, dans le poème-préface de Yoshimasu, les langues japonaise et italienne sont mêlées, dans ma traduction j'ai voulu surenchérir dans cette même direction, en récupérant à la fois les textes originaux de tous les vers employés par le poète et leurs traductions respectives.

Traduire ainsi un texte fondé sur un mélange d'originaux et de traductions a voulu dire brouiller les pistes en créant une sorte de Babel joyeuse et haletante, un espace commun de la poésie contemporaine où les différences, exaltées par leur cohabitation forcée, sont obligées de s'inventer des nouvelles formes d'existence et de dialogue : si ce livre a réussi et si telle est sa réussite, son résultat final sera allé bien au delà de tout ce que j'osais en espérer au début de cette expérience.

1. Il s'agit d'*Ákusma. Forme della poesia contemporanea*, Fossombrone, Metauro Edizioni, 2000, p. 291.